

La Sœur disparue.

La grille était restée entrouverte. Rouillée, tombant presque en poussière. Tout ce que m'avait raconté Minna me revenait en mémoire. J'avais douze ans alors, j'écoutais en tremblant ses histoires terrifiantes ; mais malgré ma peur, -que je cachais du mieux que je pouvais-, je n'aurais laissé ma place à personne !

C'est peut-être pour retrouver Minna après toutes années que, sans vraiment réfléchir, je me suis glissé dans l'entrebâillement.

Devant moi s'amorçait une longue avenue, et je distinguais dans la brume du matin, les contours indéfinis du manoir que ses récits d'autrefois évoquaient invariablement...

Le temps où Minna était là. Penser à elle m'arrachait des larmes. J'ouvris la porte en chêne du vieux bâtiment, et entra, mes genoux s'entrechoquant. La bâtisse en bois réveillait des souvenirs que j'avais tenté d'oublier, en vain. Les grincements des souris courant au grenier, produisaient des grondements horribles dans toute la maison. Je montais sur la pointe des pieds les escaliers qui menaient au premier étage, attentif au moindre bruit. Le long couloir menant aux chambres, était sombre, et le vent glacial qui s'y engouffrait par les carreaux cassés, me fit frissonner. Je débouchais alors dans la chambre de Minna, ma sœur disparue il y a quelques années de cela, lorsque j'avais 13 ans. Un horrible mal de tête surgit, et je dus m'asseoir sur la couette en coton de son lit, le temps que les battements douloureux sur mes tempes cessent. Quelques minutes s'écoulèrent avant que je me relève pour commencer mes recherches. Mes yeux, habitués à la pénombre, scrutèrent la pièce. La chambre était digne d'une fillette de 15 ans, noir et rouge. Les araignées y avaient trouvé abri, et de ci de là, se trouvaient des toiles. Une malle attira mon attention, et je décidais d'essayer de l'ouvrir. Cette tâche ne fut pas facile, le couvercle étant coincé, et rapidement, des gouttes de sueurs perlèrent sur mon front. Enfin, la malle s'ouvrit, et je fus projeté par terre. En me relevant, je passais la main dans mes cheveux roux, et me penchai pour voir le contenu de la valisette qui m'avait tenue tête. Quelques jouets cassés, que je reconnue vite pour avoir tant joué avec, s'y trouvaient, en compagnie de cahiers de coloriages. En déblayant un peu, je vis un carnet étrange, d'un rouge flamboyant. Il avait l'air d'avoir souffert, enfermé nuit et jour... Avec douceur, je l'ouvris, faisant attention à ce qu'aucune page ne se détache. Je parcourus les premières lignes, et sursautais, mes yeux verts s'agrandissant sous l'effet de la surprise. Ce carnet que je tenais dans mes mains, qui avait l'air de contenir les informations qui me fallait, était le journal de ma sœur ! Mon corps tremblotait d'excitation, et je me plongeais dans le livre. Minna décrivait les personnes de son entourage, et je fus surpris de voir qu'elle me décrivait comme la personne qu'elle aimait le plus. C'en fut trop pour mon pauvre cœur, et je sentis les larmes couler sur mes joues. Mes doigts, transis par le froid, serraient le cahier tellement fort que je pouvais voir mes phalanges blanchir. J'étais suspendu aux

lignes du carnet, je ne pouvais pas détacher mes yeux des pages, jaunies par le temps. Puis, à la mesure que les pages défilaient, mes yeux s'arrondirent. Minna avait détaillée et schématisée sa disparition ! Je regardais ma montre, et emmena le cahier avec moi, car c'était bientôt l'heure du travail. Je descendis en faisant le moins de bruit possible, de peur qu'un voisin survienne. Le trajet jusqu'à chez moi fut mouvementé. Je n'étais pas concentré sur la route, encore subjugué par ma découverte. Quand je fus enfin arrivée devant le portail en bois de ma maison, je fermis les yeux et de longues minutes défilèrent comme cela, sans un mouvement. En tremblotant, je commençais à avancer pour m'affaler sur un fauteuil.

- Eh bien, monsieur Damien, tout vas bien ?

Ma voisine, une grosse dame brune, venait de m'interpeller. Je lui adressais un faible sourire, et recommençais ma marche avec difficulté. Je vis ma voisine hausser ses épaules, puis, je passais la porte. Enfin, je me jetais sur le plus moelleux des sofas, sortis le cahier, et relut, à haute voix.

« Le temps est gris aujourd'hui. J'espère qu'il ne pleuvra pas pour ma fuite de demain. Je pars pour une bonne cause... Pour papa. J'ai déjà trouvé une bonne cachette : la forêt de Bellevue, près d'un grand chêne, ou je pourrais être tranquille pour mes recherches. Il me faudra à peu près 6 ans pour faire ce que je veux faire, puis, je reviendrais. Je l'espère. »

La suite était effacée par de l'eau, sûrement des larmes. Tant d'informations se bousculaient dans ma tête. Elle était partie il y a 5 ans, j'avais 18 ans aujourd'hui. Je relue la phrase qui m'avait fait sursauter comme si j'avais reçu un courant électrique dans mon corps :

« Je pars pour une bonne cause... pour papa. »

Les mots résonnaient dans mon crâne. Papa. Mon père, mort dans un accident de voiture, ce grand homme que j'admirais tant, et qui me manquais énormément... Qu'avait-il à voir avec la disparition de ma sœur ? Pourquoi Minna était partie ? Pour le savoir, une solution : la chercher, dans cette forêt qu'elle citait dans son journal. La forêt de Bellevue. Ou était-ce ? Je n'en avais pas la moindre idée. Et qu'elle meilleur endroit que la bibliothèque pour savoir ? Je me levais et filai vers le grand bâtiment.

Je passais les portes en bois du *paradis des livres* comme l'appelait Minna. Elle adorait lire. La bibliothécaire me fit un signe distrait, plongée dans des papiers, administratifs sûrement, et une jeune stagiaire m'indiqua le rayon géographie. Le silence régnait dans la salle aux couleurs chaude, et mes doigts effleurèrent des couvertures en cuir alors que je me dirigeais vers le livre qui m'intéressait. Enfin, je

mis la main dessus : *arbres et forêts du monde*, et avec excitation, je tournais les pages. La forêt de Bellevue apparut et mes yeux lurent à toute vitesse.

« Forêt de Bellevue : Grande forêt, ou des chênes immenses ont planté racines. D'après plusieurs légendes, de nombreuses plantes inconnues de notre monde y vivent. Ceux qui y ont posé le pied ne sont jamais revenus. Elle se trouve à 10 kilomètres d'Onnentege. »

S'ensuivait alors la croissance des végétaux ou poussaient des glands. Je fermais le livre lourdement, ce qui me valut un regard noir de la stagiaire. Je sortis à grands pas, et cherchais Onnentege sur la carte. Bien, ce n'était qu'à quelques kilomètres. Pressé de retrouver ma sœur, je montais dans ma voiture, pris un peu d'argent, et me rendis à l'endroit que je cherchais.

Le ciel était nuageux, une brise fraîche soufflait sur les terres. La petite route était en cailloux, les plantes perdaient leurs feuilles, et les corbeaux criaient. J'enfonçais un peu plus mon bonnet sur mes oreilles et glissais mes doigts frigorifiés dans les poches de mon manteau. J'étais arrivé. Les grands arbres m'accueillaient, formant un arc de cercles avec leurs branches nues. Un frisson me parcouru, et je dus admettre que je n'étais pas vraiment rassuré ! J'inspirai un grand coup, et m'engouffrais dans l'immense forêt. La faible lumière passait entre les feuilles, et le bois resplendissait. Sur la carte que j'avais prise avant de partir, le grand chêne dont Minna parlait dans son journal était au centre de la futaie. Après quelques heures de marches exténuantes, je vis une cabane, qui reposait au-dessous de l'immense végétal. Un petit feu brûlait calmement à côté de la bâtisse. Je m'approchais à pas de loup, arrivais près d'un des murs et me retrouvais devant la porte, sans savoir quoi faire. Je me maudis en silence, puis entrai, le froid me congelant sur place. Un oiseau, emprisonné dans une cage de brindilles, piaffât, me cassant les tympanes. Il n'y avait personne, mais une bonne odeur de soupe attirait mon attention. Une marmite refroidissait, et en soulevant le couvercle, je vis un peu d'eau chaude et quelques carottes. Je compris immédiatement que Minna vivait ici. Le jour de sa disparition, une marmite, quelques couverts et d'autres ustensiles avaient disparus. Une joie sans limite m'envahis. Mais où était-elle ? Je décidais de l'attendre, m'allongeais sur le lit, et m'endormis presque aussitôt, fatigué par la marche que je venais de faire.

Avec difficulté, j'ouvris mes paupières, et vis... un couteau figé juste devant ma gorge. Je louchais sur la lame, et relevai la tête pour voir la tête de ma sœur. Elle avait bien changé ! Ses cheveux bruns et bouclés avaient poussés, pour se retrouver à la taille, et ses yeux verts me transperçaient tels des lances.

- Qui êtes-vous, que faites-vous ici ? lança t'elle, glaciale.

Je retenais mon souffle. Elle ne me reconnaissait pas. C'était impossible. Moi, son frère bien aimé... Les larmes me piquèrent. Je revis des moments où je jouais avec elle, des moments merveilleux. Comment a-t-elle pu oublier ma frimousse ?

- Alors, qui es-tu ? Tu as quelques secondes pour me répondre, ou je te tranche la gorge !

Elle rapprocha le couteau de mon cou, et un mince filet de sang apparut. La panique submergea dans mon esprit, et je criais :

- Minna, arrête !

J'avais essayé de dissimuler ma voix chevrotante et aiguë tellement j'avais peur. J'avais fermé les yeux, attendant le coup fatal, mais rien n'arrivât. Je sentis la pression de l'arme s'affaiblir, jusqu'à disparaître complètement. J'entrouvris mes mirettes doucement. Ma sœur avait bondit de l'autre côté de la salle, et ses yeux s'étaient ouverts de stupeur. J'étais effrayé qu'elle n'explose sous l'effet de la fureur. Ce qu'elle fit.

- Comment connais-tu mon nom ? C'est impossible !
- Je te répète que je suis ton frère !
- Arrête de mentir !

Ses yeux brillaient. Tout d'un coup, elle se stoppa, regarda par l'ouverture en bois, et resta comme cela, sans bouger. Je profitais de l'instant présent pour m'asseoir sur le lit, le visage entre les mains.

- Et toi !

Je sursautais, et relevais la tête. Minna me regardait avec mépris.

- J'aurais bien aimée que tu partes ! siffla-t-elle. Mais il fait nuit, et je ne suis pas méchante au point de te jeter dehors, dans le noir. Alors, tu peux rester une nuit, et après, tu dégage, c'est clair ?

Je hochais le front, l'expression grave. Ma sœur sortit de la bicoque, le visage relevé, et je la suivais, curieux.

- Minna, où vas-tu ?

Je n'eux pas le temps de voir ce qui m'arrivais. Elle m'empoignait fermement, et me souleva

- Ne m'appelle pas par mon prénom. (Elle me reposa, et je chancelais.) Je vais chercher de l'eau pour la soupe !

Elle partit à grande enjambées, et je dus la rattraper avec difficulté. La forêt resplendissait sous les rayons de la lune, et les lucioles virevoltaient, créant un magnifique spectacle de lumière. Ma frangine cessa de marcher, se baissa, et sortit une gourde. Elle la remplit doucement, et s'assit, la tâche finie. Le vent soufflait légèrement, mais ses cheveux volaient en rythme. Le reflet de l'eau était magnifique. Une éternité dura, me semblait-il, avant qu'elle ne se relève et reparte, insensible à mes appels. Enfin, la cabane apparut, et je pus m'asseoir sur un tabouret.

- Je prépare la soupe, et tu dormiras sur le tapis après le repas.

J'acquiesçais, obligé. Elle s'affaira aux fourneaux, et le dîner fut vite prêt. Nous mangions dans un silence complet, l'atmosphère était lourde. Je pris une cuillerée du plat, et dis :

- C'est ta soupe préférée, celle que maman faisait tous les mardis soirs.

Elle me jeta un regard tellement noir, que s'il pouvait tuer, je serais déjà tombé, mort. Elle se dépêcha de souper, débarrassa les assiettes, et m'indiqua la direction de la carpe. Je m'allongeais, résigné, et le noir le plus complet s'installa. Quelques larmes ruisselèrent sur mes joues. La Minna que je connaissais n'était pas froide. Elle était gentille et chaleureuse. J'enfonçais mes mains dans les poches de mon jean, et mes doigts touchèrent une paroi rugueuse. Sans bruit, je sortis l'objet, et découvrit un médaillon en or, ou une biche paissait au dos. Le prénom de ma sœur était marqué. L'envie me pris de réveiller Minna pour lui montrer le trésor, et enfin, qu'elle me prenne dans ses bras. Mais le risque de me retrouver un poignard sous la gorge fut plus fort, et je me forçais à attendre le lendemain. C'était plus sage. Lorsqu'enfin, le sommeil m'emporta, le soleil pointait le bout de son nez.

- Eh, réveille-toi ! Tu dois partir !

Ma sœur me secouait comme un prunier. J'ouvris les yeux, elle repartit donner à manger au moineau qui m'avait accueilli la veille. Je m'étirai, et desserrais le poing ou se trouvait le bijou. Je m'assis à table, et elle me servit quelques fruits.

- Dépêche-toi d'avalier ça. Tu dois débarrasser le plancher dans maximum trente minutes, c'est clair ?

Alors qu'elle était tournée, je mis le collier dans son assiette. Le visage entre les mains, j'attendis que la tempête arrive. Au bout de longues minutes, je dégageais ma vue, inquiet. Elle pleurait, le médaillon entre les doigts.

- Minna...chuchotais-je. Je ne voulais pas te faire pleurer, mais tu ne me croyais pas...

Elle me prit entre ses bras, en sanglotant sans pouvoir s'arrêter.

- Pardon, pardon...Je suis bête...

Ses muscles m'étouffaient, mais je pus articuler :

- Pourquoi ? Pourquoi être partis ? Tu m'as tellement manqué !
- Je le devais, j'étais obligée...Je devais fuir, je suis un monstre !
- Mais pourquoi ?

Elle me relâcha. Ses yeux étaient gonflés et rouges.

- C'est ma faute...

Je ne répondis rien, et elle dut voir mon étonnement, car elle continua.

- C'est à cause de moi que papa est mort...
- Quoi ?

Je m'étranglais sous l'effet de la surprise. Elle dut me donner quelques tapes dans le dos pour que la toux insupportable qui prenait d'assaut ma gorge ne cesse.

- Quoi ? répétais-je, calme.
- Tout est de ma faute ! répéta-t-elle en articulant, comme si elle parlait à un petit enfant. J'allais au collège, à pied...Pour la première fois. Papa, inquiet, m'avait suivi en voiture. Et puis, j'ai pris un raccourci. Ne me voyant plus, il à accélérer, et quand j'ai traversé le passage piéton, je ne l'ai pas vue...

Un long silence s'installa. Je compris la suite, mais Minna continua en pleurnichant.

- Il a juste eu le temps de tourner pour ne pas m'écraser...et à stopper sa course folle contre le mur d'une maison...

Elle s'affala sur le lit.

- Je m'en veux tellement...
- Tu gardes se secret depuis combien de temps ?

Elle réfléchit.

- 14 ans. Je n'ai rien dit à personne...Alors, je me suis enfuie quand j'ai appris qu'une plante pouvait rappeler les morts...Depuis cinq ans que je cherche, je me rends compte que ce végétal n'existe pas.
- Que vas-tu faire, maintenant ?

- Je vais rentrer... Avec toi...
- Et pourquoi ne pas être rentré plus tôt ?
- Je gardais espoir.

Elle ne dit plus rien. Et moi, j'étais scotché. C'est elle qui rompit le calme.

- Comment m'as-tu retrouvée ?

Je sortis le journal que j'avais caché dans ma veste, et souris.

- Tadam !
- Tu l'as trouvé ! Fouineur !

Elle riait, et son visage s'illuminait lorsque je lui racontais le périple que j'avais du affronter pour la découvrir, elle, ma sœur. A la fin, elle se tordait sur le sol, les larmes coulant de ses yeux tellement elle s'esclaffait.

- Ah là là ! Tu es vraiment extraordinaire !
- Je sais ! dis-je en posant une main sur ma poitrine, l'air fier.
- Rentrons, continuais-je en lui prenant les mains. Nous avons trop attendu. Maman va être heureuse de te retrouver.

Elle me regarda dans le blanc des yeux, et fit un signe de la tête signifiant oui. Tous les deux, nous emballâmes ses affaires. Elle sortit la dernière, relâcha l'oiseau en cage, et fis un signe à la maison qui l'avais habitée si longtemps.

Notre mère pleura quand elle vit Minna. Je souriais pendant qu'elles s'embrassaient. Puis, ma sœur me regarda. Nous partagions un secret, et je ne devais le répéter sous aucun prétexte. Elle pouvait me faire confiance, et elle le savait. Nous rentrâmes chez moi, main dans la main. Et une nouvelle vie commença.